

Recherches sociographiques



Linda CARDINAL, *L'engagement de la pensée. Écrire en milieu minoritaire francophone au Canada*

Simon Laflamme

Volume 39, Number 2-3, 1998

Québec et Canada : deux références conflictuelles

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/057225ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/057225ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Laflamme, S. (1998). Review of [Linda CARDINAL, *L'engagement de la pensée. Écrire en milieu minoritaire francophone au Canada*]. *Recherches sociographiques*, 39(2-3), 466–468. <https://doi.org/10.7202/057225ar>

catholique. Et que lorsqu'il s'écrie « nous avons les mains pures, mais c'est parce que nous n'avons pas de mains », il ne fait que répéter la formule connue de PÉGUY. Or les personnalistes peuvent ressembler par certains accents davantage à Henri Bourassa, il est vrai, mais dans l'ensemble leurs thèmes sont plus proches de ceux de l'abbé GROULX (n'en déplaise à Pierre VADEBONCOEUR). C'est pourquoi le glissement, que note l'auteur, d'un *Laurendeau-groulxiste* à un *Laurendeau-bourassiste* me semble des plus douteux. Ce qui aurait pu être un chapitre passionnant tombe à plat faute de cerner de façon claire le rôle du personnalisme dans la formation du jeune André Laurendeau. Ce qui est dommage, car peut-être aurait-on alors éclairé d'un jour nouveau l'apparent paradoxe qui semble le hanter comme une curieuse psychopathologie.

L'ouvrage est destiné au grand public ; il n'intéressera que de loin ceux qui ont potassé déjà les thèmes, les idées et les idéologies de cette période de notre récente histoire. Mais, cette réserve faite, il peut s'avérer plaisant pour les autres. On lira une histoire orthodoxe, comme d'habitude on les aime, où sans avoir toujours le beau rôle, Laurendeau reçoit quand même l'honneur du premier rôle et la palme du courage et de la conviction sincère.

Jean-Philippe WARREN

Linda CARDINAL, *L'engagement de la pensée. Écrire en milieu minoritaire francophone au Canada*, Ottawa, Le Nordir, 1997, 187 p.

Dans ce livre, Linda Cardinal a regroupé une quinzaine de textes qui ont été soit publiés ailleurs (quoique parfois réaménagés pour l'occasion), soit présentés lors de conférences. L'ensemble comporte des redites, propres à ce genre de publication, mais elles ont pour effet de bien marquer les traits caractéristiques des opinions de l'auteure. Et il s'agit bel et bien d'opinions : l'ouvrage n'apporte pas de nouvelles données et ses fondements empiriques, quand ils sont utiles à la construction de la pensée, sont, pour la majorité, empruntés. Ce qu'on lit, ce sont les positions. L'auteure est pour ceci, contre cela; elle accuse ceux-ci, loue ceux-là; elle indique aussi ce qui, selon elle, devrait être, idéalement. L'essentiel d'un tel ouvrage ne repose pas sur la démonstration, ni sur la matière à laquelle il fait appel pour soutenir la thèse ; il repose sur ses affirmations. Certes, ces dernières ont quelque fondement, témoignent de quelque logique ; mais elles ont les limites du doxique : on n'en niera normalement la substance profonde qu'en leur opposant d'autres affirmations, elles aussi arrimées à quelques raisons et à quelque logique. Et, sur le plan politique, c'est généralement l'histoire qui aura raison des positions prises – malgré leur action sur l'histoire.

L'intérêt du livre de Linda Cardinal se révèle donc dans ses opinions sur les minorités francophones au Canada et plus spécifiquement sur les Franco-Ontariens ; les unes ont trait à la souveraineté du Québec ; d'autres à la condition

des femmes, spécialement chez la minorité francophone de l'Ontario ; d'autres encore à l'avenir du Canada. Toutes, elles s'entrecourent et surgissent ici et là au cours de la lecture.

On peut en énumérer les principales.

Les dirigeants des francophones hors Québec n'ont pas d'objectif ; ils comptent trop sur le gouvernement fédéral ; ils sont coupés de la base ; ils représentent mal les femmes... Les gouvernements ne devraient pas accepter que des groupes comme la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada (FCFAC) ou, pis, l'Association canadienne-française de l'Ontario (ACFO), constituent les porte-parole privilégiés des populations respectives qu'ils sont censés représenter ; ces organismes ne devraient pas prétendre eux-mêmes parler convenablement au nom des populations d'où ils proviennent ; car elles sont diversifiées et ne correspondent pas à l'image qu'on en donne ou qu'on peut en donner dans ces organismes ; en outre, les francophones hors Québec font preuve d'un dynamisme qui ne peut se refléter dans la relation entre les gouvernements et les organismes traditionnellement privilégiés.

Les leaders des minorités francophones au Canada ne devraient pas véhiculer une image « misérabiliste » de leur communauté. Cette attitude a certes été utile pour soutirer quelques crédits aux gouvernements ou pour culpabiliser les indépendantistes québécois, mais, dans la conjoncture économique et politique actuelle, son efficacité est douteuse ; sans compter qu'elle ne décrit ni honorablement ni adéquatement la réalité francophone hors Québec, où se révèlent des forces capables d'assurer, et de façon autonome, la reproduction des groupes qui la composent.

Les femmes dans les sociétés francophones minoritaires n'ont pu évoluer comme l'ont fait les femmes blanches et anglaises de la société américaine. C'est que le féminisme francophone, surtout hors Québec, n'a pu faire abstraction de la communauté ; il a dû être global, critiquer le patriarcat, bien sûr, mais aussi s'inquiéter du droit des minorités, de l'identité, du régionalisme.

Le Canada devrait être une société multinationale où jouerait aussi bien le droit des individus (plus près de la tradition anglaise) que celui des collectivités (plus proche de la tradition française). Un tel Canada pourrait alors reconnaître plus facilement sa diversité et n'aurait à craindre ni une structure asymétrique, ni la suppression des libertés individuelles.

Le Québec est, sans conteste, une métropole, le foyer de la culture francophone en Amérique. Cependant, la francophonie constitue un archipel où le français se développe de diverses façons. Entre la métropole et les îles de l'archipel, il doit y avoir un dialogue fondé sur le respect mutuel, un respect qui ne nie pas l'existence des composantes et qui ne brime pas l'autonomie de chacune d'elles. Ce dialogue serait celui de la « non-ingérence » autant que de la « non-indifférence ».

Les francophones hors Québec n'ont pas à craindre l'indépendance du Québec, car leur destin, quoique lié à celui du Québec, repose aussi sur leurs propres acquis et sur leurs propres forces. Et le destin des minorités francophones

hors Québec ne dépend pas du fédéralisme dans sa forme actuelle; il dépend d'un fédéralisme qui peut faire place aux diverses nations associées; il dépend de l'aptitude des francophones, à l'extérieur du Québec, à se reproduire à travers leurs propres institutions, notamment des institutions économiques dont ils se sont dotés et dont ils se doteront dans l'avenir.

Voilà, en condensé, le contenu du livre de Linda Cardinal. Les personnes préoccupées par toutes ces questions, auxquelles est lié le destin du Canada, liront avec curiosité ce recueil d'opinions qui ne manquera pas soit de favoriser le développement de nouvelles idées, soit de consolider des positions déjà prises, soit encore d'en susciter de contraires.

Simon LAFLAMME

Département de sociologie et d'anthropologie,
Université Laurentienne.

Daniel MERCURE, *Le travail déraciné. L'impartition flexible dans la dynamique sociale des entreprises forestières au Québec*, Montréal, Boréal, 1996, 232 p.

Le livre de Daniel Mercure est incontournable pour comprendre la transformation des entreprises forestières au cours des trois dernières décennies. Sur ce terrain, la recherche débute avec la professionnalisation du travail en forêt, mise en évidence par FORTIN et GOSSELIN, pour nous faire découvrir une nouvelle figure de travailleur forestier, celle du propriétaire-salarié-artisan, manifestement dominante en 1987, date où se termine cette ambitieuse recherche. Comme le titre l'indique bien, *Le travail déraciné* apporte une contribution qui relève de la sociologie du travail, mais qui s'inscrit également dans une sociologie de l'entreprise comme le suggère le sous-titre, *L'impartition flexible dans la dynamique sociale des entreprises forestières au Québec*.

L'ouvrage se divise en trois parties. La première examine l'évolution socioéconomique du secteur de l'exploitation forestière: le contexte économique et législatif, la main-d'œuvre et les changements techniques. La seconde porte principalement sur une étude de cas, celle d'une division forestière qui était au départ l'unique fournisseur d'une usine de pâtes et papiers. Sont alors pris successivement en considération: les stratégies de l'entreprise (orientations stratégiques et politiques de gestion), le système social de travail (procès technique du travail et organisation du travail) et les modes de régulation contractuelle des rapports du travail. La troisième partie, qui porte sur les stratégies des entreprises et sur les rapports sociaux, déborde l'étude de cas pour ouvrir sur un nouveau modèle d'entreprise.

La problématique tente d'intégrer aussi bien les perspectives diachroniques que synchroniques, les dimensions organisationnelles qu'institutionnelles à partir